

succession de Baviere. „ Ces écrits au reste ,
 „ dit M. P. , n'ont que foiblement satisfait l'at-
 „ tenté du public, d'après les grandes idées
 „ qu'on s'étoit formées des matériaux histori-
 „ ques fournis par un témoin oculaire, qui
 „ avoit joué un si grand rôle dans les évé-
 „ nemens de son tems; & les gens éclairés les
 „ apprécient aujourd'hui à leur juste valeur.
 „ Toutefois on ne peut pas se dissimuler
 „ qu'une partie du public s'est laissée entraîner
 „ par l'autorité de ces écrits. Frédéric y étoit
 „ tombé dans de fréquentes erreurs, tant re-
 „ lativement aux événemens généraux de la
 „ guerre, qu'à ses opérations particulières. Ces
 „ erreurs n'avoient point échappé à M. de
 „ Laudon; il me promit en 1788 qu'immé-
 „ diatement après la paix, il profiteroit du
 „ loisir qu'elle lui laisseroit, pour rétablir dans
 „ un écrit, chacun des faits qui avoient été alté-
 „ rés par le monarque Prussien (a). Quel hom-

(a) Rien ne fait mieux comprendre les étranges
 préjugés qui ont conduit la plume de Frédéric, que
 les causes tout-à-fait plaifantes qu'il allègue pour
 expliquer ses défaites & ses pertes. Il en est qui
 semblent être tirées d'un recueil de Contes de Vieille.
 Nous citerons, pour exemple, ce qu'on lit dans ses
 Ouvrages Posthumes touchant la prise de Glatz. „ Cet
 „ événement, honteux & déshonorant pour les ar-
 „ mes Prussiennes, fut la suite d'une intelligence
 „ secrète, que M. de Laudon avoit pratiquée par
 „ le canal des Jésuites, des moines & de toute la
 „ gente des prêtres catholiques. Par ce moyen il
 „ avoit réussi à corrompre des officiers & beaucoup
 „ de soldats de la garnison, du nombre desquels